

Racine

Britannicus

(texte intégral)

nouveaux
classiques
illustrés
Hachette

RACINE

Britannicus

Tragédie

1669

*Texte conforme
à l'édition des Grands Écrivains de la France.*

*Avec un tableau de concordances chronologiques,
une notice littéraire, des notes explicatives,
des questionnaires, des documents, des jugements,
une lecture thématique, un lexique et un index*

établis par

Léonce GIRARD

Licencié ès-Lettres

Directeur du Collège privé Notre-Dame à Mâcon

Nouveaux
Classiques
illustrés
Hachette

Collection dirigée par Hubert Carrier



ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1638 Naissance de Louis XIV.
- 1639 Jacquerie normande : révolte des « va-nu-pieds ».
- 1642 **Mort de Richelieu.**
- 1643 **Mort de Louis XIII. Régence d'Anne d'Autriche et ministère de Mazarin (1643-1661).**
- 1648 Traités de Westphalie : paix avec l'Empire.
- 1648-1652 **La Fronde** : le pouvoir royal en sort renforcé.
- 1653 Fouquet surintendant des finances.
- 1657 Colbert organise la production nationale sous le contrôle du gouvernement.
- 1658 Mort de Cromwell.
- 1659 **Paix des Pyrénées** : paix avec l'Espagne.
- 1660 Mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Espagne.
- 1661 **Mort de Mazarin** : règne personnel de Louis XIV.

LA VIE
ET L'ŒUVRE DE RACINE

- **Enfance**
- 1639 **Naissance de Jean Racine**, baptisé le 22 déc. à La Ferté-Milon (Aisne).
- 1641 **Mort de la mère de Racine** (28 janvier).
- 1643 **Mort du père de Racine** (6 février). Racine est élevé par sa grand-mère maternelle Marie Desmoulins. Sa tante Agnès, future abbesse de Port-Royal, est pour lui une vraie mère.
- 1649-1653 **Études à Port-Royal.** Racine fréquente les Petites Écoles. Il y est l'élève du latiniste Nicole.
- 1653-1655 « Seconde » et « Première » au Collège de Beauvais, dirigé par les jansénistes.
- 1655-1658 **Retour à Port-Royal.** Travaille le grec avec Lancelot, le latin avec Nicole. Subit l'influence de Le Maître et de Hamon, solitaires d'une piété austère.
- **Débuts littéraires**
- 1659 **Paris** : Vie mondaine. Collège d'Harcourt.
- 1660 *La Nymphé de la Seine*, ode : premier succès.
- 1661 Retraite à Uzès (Gard). Théologie avec le chanoine Sconin, son oncle.
- 1662 **Retour à Paris.**
- 1663 *La Renommée aux Muses*, ode. Gratification du Roi.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1640 Corneille : *Horace*.
 1641 *La Guirlande de Julie* à l'Hôtel de Rambouillet.
 1642 Corneille : *Cinna* et *Polyeucte*, tragédies.
 1643 Molière fonde l'« Illustre Théâtre » avec la famille Béjart.
 1645 Naissance de La Bruyère.
 1646 Pascal se convertit au jansénisme.
- 1651- Corneille : *Nicomède*.
 1657 Scarron : *Roman comique*.
- 1654 Nuit de Pascal (23 nov.).
- 1655 Pascal entre à Port-Royal des Champs.
 1656 Molière : *Le Dépit amoureux*.
 1656- Pascal : *Les Provinciales*.
 1657
 1657 *La Pratique du théâtre* de l'abbé d'Aubignac.
 1659 Corneille : *Œdipe*.
 Molière : *Les Précieuses ridicules*.
 1660 Premiers « cafés » à Paris. Carême aux Minimes, de Bossuet.
 1661 Molière : *L'École des maris*, *Les Fâcheux*.
 La Fontaine : *Élégie aux Nymphes de Vaux*.
 1662 Corneille : *Sertorius*.
 Molière, *L'École des femmes*.

LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1639 Velasquez peint *La Crucifixion*.
 1640 Jansénius : l'*Augustinus*.
- 1642 Rembrandt peint la *Ronde de nuit*. Pascal construit sa première machine à calculer. Descartes : les *Méditations*.
 1644 Toricelli invente le baromètre.
 1645 Mansart construit le Val-de-Grâce.
 1646 Bernin sculpte *Sainte Thérèse en extase* (Rome).
 1648 **Fondation de l'Académie de peinture et de sculpture.**
 Rembrandt : *Les Pèlerins d'Emmaüs*.
 1650 Mort de Descartes.
 1653 Condamnation du jansénisme par le pape.
 1654 Murillo peint les *Enfants des rues*.
 1655 Huyghens découvre l'anneau circulaire de Saturne.
 1656 Huyghens met au point l'horloge à balancier.
- 1657 Vélasquez peint *Les Fillesuses*.
 1659 Naissance de Rigaud.
- 1660 Fin de l'Hôtel de Rambouillet.
 1661 **Le Vau commence la construction de Versailles.**
- 1662 Walgenstein invente la lanterne magique.
 1663 Fondation de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1664 Condamnation de Fouquet.
- 1665 Colbert est nommé contrôleur général des Finances.
- 1666 Mort d'Anne d'Autriche. Louis XIV restreint les pouvoirs du Parlement.
- 1667-1668 Guerre de Dévolution et traité d'Aix-la-Chapelle : annexions en Flandre.
- 1669 Mort d'Henriette-Marie de France.
- 1670 Mort d'Henriette d'Angleterre.
- 1672 Installation de Louis XIV à Versailles.
- 1672 Début de la Guerre de Hollande. Passage du Rhin.
- 1674 Louis XIV occupe la Franche-Comté.
- 1675 Campagne de Turenne en Alsace ; sa mort.
- 1677 Victoires françaises en Flandre.
- 1678 Paix de Nimègue : prépondérance française en Europe.
- 1683 Mort de la reine Marie-Thérèse et de Colbert. Invasion de la Belgique.
- 1685 Révocation de l'Édit de Nantes.
- 1687 Mort du Grand Condé.
- 1688 Début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg.
- 1690 Victoire de Fleurus devant les Austro-Hollandais.
- 1691 Mort de Louvois. Difficultés financières croissantes.
- 1694 Création d'impôts nouveaux.
- 1699 Condamnation du quiétisme (mars).

LA VIE
ET L'ŒUVRE DE RACINE

● Racine dramaturge

- 1664 *La Thébàïde*, tragédie jouée par Molière.
- 1665 *Alexandre*, tragédie. Brouille avec Molière.
- 1666 Lettre contre Nicole et rupture avec Port-Royal.
- 1667 *Andromaque*, rôle tenu par Th. du Parc.
- 1668 *Les Plaideurs*, comédie. Mort de Th. du Parc.
- 1669 *Britannicus* ; demi-échec. Racine se lie avec la Champmeslé.
- 1670 *Bérénice*. Rivalité ouverte avec Corneille.
- 1672 *Bajazet*, tragédie orientale.
- 1673 *Mithridate*. Racine à l'Académie française.
- 1674 *Iphigénie*. Racine au comble de la faveur.
- 1677 *Phèdre*. Racine nommé historiographe du Roi. Il épouse Catherine de Romanet. *Conversion*.
- 1683 Racine accompagne le Roi dans ses campagnes en Alsace.
- 1685 Racine prononce à l'Académie l'éloge de Corneille.
- 1687 Réédition de son théâtre.
- 1689 *Esther*, tragédie biblique.
- 1690 Racine gentilhomme ordinaire du Roi.
- 1691 *Athalie*, à Saint-Cyr, sans décors ni costumes.
- 1693-1698 *Abrégé de l'histoire de Port-Royal. Cantiques*.
- 1699 Mort de Racine : il est enterré à Port-Royal.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1664 Corneille : *Othon*. Molière : le premier *Tartuffe*.
- 1665 La Fontaine : *Contes*. La Rochefoucauld : *Maximes*.
- 1666 Molière : *Le Misanthrope*. Boileau : *Satires* (I-VII).
- 1667 Corneille : *Attila*.
- 1668 La Fontaine : premier recueil des *Fables*. Molière : *L'Avare*.
- 1669 Bossuet : *Oraison funèbre d'Henriette de France*. Molière : triomphe du *Tartuffe*, enfin autorisé. Édition posthume des *Pensées* de Pascal par Port-Royal.
- 1670 Corneille : *Tite et Bérénice*. Molière : *Le Bourgeois gentilhomme*. Bossuet : *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*.
- 1672 Molière : *Les Femmes savantes*.
- 1673 *Le Malade imaginaire* : mort de Molière.
- 1674 Corneille : *Suréna*. Boileau : *L'Art poétique*.
- 1678 M^{me} de La Fayette : *La Princesse de Clèves*.
- 1678 La Fontaine : second recueil des *Fables*.
- 1679 Bossuet : *Discours sur l'Histoire universelle*.
- 1684 Mort de Corneille.
- 1687 Bossuet : *Oraison funèbre de Condé*.
- 1688 La Bruyère : *Les Caractères*.
- 1689 Naissance de Montesquieu.
- 1690 *Dictionnaire universel* de Furetière.
- 1692 Boileau : *Satire X*.
- 1694 *Dictionnaire* de l'Académie.
- 1695 Mort de La Fontaine.
- 1699 Fénelon : *Les Aventures de Télémaque*.

LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1664 L'abbé de Rancé réforme la Trappe.
- 1665 Mort de Nicolas Poussin. Fondation du *Journal des Savants*.
- 1666 Newton découvre la loi de gravitation universelle. Fondation de l'Académie des Sciences par Colbert.
- 1667 Fondation de l'observatoire de Paris par Colbert.
- 1668 Les Gobelins deviennent « manufacture royale ».
- 1669 Mort du peintre Rembrandt.
- 1670 Loi de Mariotte sur les gaz.
- 1671 Leibniz découvre l'étincelle électrique.
- 1672 Plan des Invalides par L. Bruant.
- 1673 Huyghens : premier grand *Traité de Dynamique*.
- 1674 Malebranche : *Recherche de la Vérité*.
- 1677 Spinoza : *Éthique*.
- 1683 Naissance de Rameau.
- 1684 Naissance de Watteau.
- 1685 Naissance de Bach et de Haendel.
- 1687 Mansart construit le Grand Trianon.
- 1688 Achèvement de Versailles.
- 1690 D. Papin construit la première machine à vapeur.
- 1692 Mort du peintre Lebrun. Fondation de la Compagnie des Glaces de Saint-Gobain.
- 1694 Mort du Grand Arnauld.
- 1699 Girardon : statue équestre de Louis XIV, place des Victoires.

**Cadre historique des
tragédies romaines
de Corneille**

- 1640 *Horace*,
Rome à ses débuts.
Le patriotisme.
- 1642 *Cinna*,
Rome impériale.
Auguste.
La clémence.
- 1642 *Polyeucte*,
Rome impériale.
Dèce.
Les persécutions.
- 1643 *Mort de Pompée*,
fin de la République.
Rome et l'Égypte.
- 1646 *Théodore*,
Rome impériale.
Dioclétien.
Les persécutions.
- 1647 *Héraclius*,
Empire d'Orient.
Phocas.
Drame de famille.
- 1651 *Nicomède*,
la République au II^e siècle.
Rome et l'Asie Mineure.
- 1662 *Sertorius*,
la République au I^{er} siècle.
Liberté républicaine
contre dictature.
- 1663 *Sophonisbe*,
la République au III^e siècle.
Rome et l'Afrique.
- 1664 *Othon*,
Rome impériale.
Galba.
Intrigues à la cour.
- 1667 *Attila*,
fin de la Rome impériale,
Les Romains et les Francs.
- 1670 *Tite et Bérénice*,
Rome impériale.

Britannicus,
**tragédie romaine
de Racine, né en 1639**

qui attaque Corneille
sur un terrain
où il a excellé :
l'histoire romaine.

- 1664 *La Thébàide*.
- 1665 *Alexandre le Grand*.
- 1667 *Andromaque*.
- 1669 **Britannicus**,
Rome impériale.
- 1670 *Bérénice*,
Rome impériale.

Notice sur Britannicus

1 Circonstances de composition : pourquoi Britannicus ?

En 1669, Racine avait trente ans; depuis deux ans, le succès d'*Andromaque* flattait son espoir d'être le rival de Corneille, âgé de soixante-trois ans et maître incontesté de la tragédie.

Déjà, les vives critiques qui, reconnaissant en lui un auteur de tragédies amoureuses, le jugeaient incapable d'aborder de grands problèmes politiques et de créer des héros tels qu'Auguste, Nicomède ou Sertorius, n'avaient pas manqué de le confirmer dans son ambition. Peut-être même, en imposant un nouveau système dramatique, prétendait-il détrôner Corneille.

En tout cas, il n'hésita pas à se mesurer à lui : il choisit un sujet à perspectives politiques, qu'il emprunta non à la Grèce, sa terre de prédilection, mais à l'histoire romaine. Or, de ce monde romain d'Occident et d'Orient, Corneille avait déjà tiré onze sujets de tragédie! Racine, qu'on n'avait encore jamais vu les armes romaines à la main, osait donc attaquer son rival sur son propre terrain. Mieux, en traitant de la mort de Britannicus sous le jeune Néron, il évoquait une période de l'histoire très voisine de celle qu'avait mise en scène la tragédie d'*Othon* (1664).

Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance,

Et peut-être ta plume aux censeurs de Pyrrhus

Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

lui écrivit Boileau en 1677, dans son *Épître VII*, « *De l'utilité des ennemis* ». En effet, Racine apporta un soin particulier à composer et à écrire sa pièce : « Voici celle de mes tragédies que je puis dire que j'ai le plus travaillée », avoue-t-il aux premières lignes de sa *Seconde Préface*. Il avait l'âge de Corneille l'année du *Cid*, et il attendait que *Britannicus* le consacraît par un succès décisif.

2 Accueil fait à la pièce

Pendant, le 13 décembre 1669, la « première » de *Britannicus* fut presque un échec.

De cette soirée à l'Hôtel de Bourgogne, terminée à sept heures sonnées, un auteur dramatique qui assistait à la représentation, Boursault, nous a donné quelques détails pleins d'intérêt, qu'il a consignés dans sa nouvelle d'*Artémise et Poliante* (1670).

• Sur le public, tout d'abord :

La salle était à peu près vide, les spectateurs habituels assistant, place de Grève, à l'exécution du marquis de Courboyer. Corneille était seul

dans sa loge, tandis que les « auteurs », délaissant le « banc formidable », — ainsi appelé « à cause des injustices qu'on y rend —, s'étaient dispersés de peur de se faire reconnaître »...

● *Sur la pièce elle-même :*

Rapportant les sentiments des « connaisseurs », Boursault note qu'ils « en trouvèrent les vers fort épurés; mais Agrippine leur parut fière sans sujet, Burrhus vertueux sans dessein, Britannicus amoureux sans jugement, Narcisse lâche sans prétexte, Junie constante sans fermeté, et Néron cruel sans malice ». Et Boursault, qui n'a que des mots élogieux pour les acteurs, de nous livrer son propre jugement : « Le premier acte promet quelque chose de fort beau et le second même ne le dément pas; mais, au troisième, il semble que l'auteur se soit lassé de travailler; et le quatrième, qui contient une partie de l'histoire romaine... ne laisserait pas de faire oublier qu'on s'est ennuyé au précédent, si, dans le cinquième, la façon dont Britannicus est empoisonné, et celle dont Junie se rend vestale ne faisaient pitié. »

D'après ce récit, jugé d'ordinaire assez impartial, on devine la froideur avec laquelle fut accueillie la pièce. Seul, Boileau comprit la beauté de *Britannicus*; il le dit à Racine : « Vous n'avez rien fait de plus fort. » Cet encouragement n'adoucit point cependant l'aigreur que ressentit le jeune Racine; son amertume, son irritabilité, mais aussi le frisson de la victoire entrevue lui inspirèrent quelques épigrammes mordantes contre Corneille, « vieux poète malintentionné », dans sa *Préface* de 1670, laquelle a, toutefois, l'avantage de présenter très nettement son idéal de la tragédie. Boileau intervint pour que cessât la querelle : Racine s'apaisa et écrivit pour les éditions suivantes, en 1676, une *Seconde Préface* d'un ton tout différent.

D'ailleurs, *Britannicus* triomphait. Le Roi avait vu la pièce et l'avait appréciée. La critique désarma. On donna, sous le règne de Louis XIV, 177 représentations de *Britannicus*, dont 28 devant la Cour. Le succès allait croissant. Racine, dans sa *Seconde Préface*, le notait avec satisfaction : « La pièce est demeurée. C'est maintenant celle des miennes que la Cour et le public revoient le plus volontiers : et si j'ai fait quelque chose de solide et qui mérite quelque louange, la plupart des connaisseurs demeurent d'accord que c'est ce même *Britannicus*. »

3 Analyse méthodique de l'action

ACTE I. Agrippine agressive.

SCÈNE 1 Dès l'aurore, Agrippine fait antichambre, attendant que son fils, l'empereur Néron, veuille bien la recevoir.

Albine, sa confidente, s'en étonne. C'est l'occasion pour Agrippine de lui confier ses craintes : Néron, dont elle connaît l'orgueil et qui pour-

tant lui doit tout, la tient de plus en plus à l'écart. Il vient même de faire acte d'autorité, cette nuit, en ordonnant que Junie, la fiancée de Britannicus, soit gardée au palais.

Agrippine ignore les raisons profondes qui ont motivé cet enlèvement de la princesse, mais, intéressée par le mariage de Britannicus et de Junie, lequel sert sa politique, elle pressent que cet « attentat » est dirigé contre elle. Elle ne doute plus de sa disgrâce dont les premiers signes ne lui ont pas échappé. Aussi, n'acceptant pas de voir son autorité battue en brèche, entend-elle que Néron s'explique.

SCÈNE 2 Soudain, elle se trouve en face de Burrhus, gouverneur de Néron, qui précisément quitte l'empereur. Elle le traite avec mépris, lui reproche de tenir trop de place auprès de son fils. Burrhus, pour se justifier, invoque l'heureuse transformation dont Rome est l'objet sous le règne du jeune empereur.

Mais Agrippine est surtout préoccupée de savoir quel motif a déterminé Néron à faire enlever Junie. Par la raison d'État, Burrhus légitime cet enlèvement : Junie, arrière-petite fille d'Auguste, doit avoir le consentement de l'empereur pour prendre un époux dont on pourrait craindre qu'il ne devînt un prince rebelle. Agrippine n'est pas convaincue; elle se fait menaçante.

SCÈNE 3 A Britannicus, qui lui confie son angoisse, elle promet son appui, sans s'expliquer davantage.

SCÈNE 4 Britannicus, qui ne soupçonne pas en Narcisse un agent secret de Néron, lui fait part de son étonnement.

Narcisse l'invite à réagir, avec l'alliance d'Agrippine. Le jeune prince, évoquant sa solitude, lui renouvelle sa confiance et le charge de s'informer du sort de Junie.

ACTE II. Néron, amoureux perfide.

SCÈNE 1 Néron paraît pour la première fois.

A Burrhus, il intime l'ordre de chasser immédiatement de la cour Pallas, un affranchi de Claude, auprès de qui Agrippine trouve conseil et soutien, et que fréquente aussi Britannicus.

SCÈNE 2 Seul avec Narcisse, Néron lui fait l'aveu de sa passion pour Junie : en la voyant, cette nuit, arriver au palais, il a ressenti pour elle un vif attrait. Aussi ne supportera-t-il pas d'avoir, en la personne de Britannicus, un rival, et, s'il ne craignait Agrippine, il répudierait Octavie.

Narcisse s'emploie à dissiper les craintes de Néron. Il s'applique à exciter sa passion pour Junie et sa haine pour Britannicus.

SCÈNE 3 Soudain, voici Junie, qui se rendait auprès d'Octavie. Sur un ton tour à tour galant et autoritaire, Néron se déclare à elle et lui offre la couronne.

Junie, avec autant de simplicité que de fermeté, lui oppose les droits d'Octavie ainsi que son amour pour Britannicus. Néron s'irrite. Il lui ordonne de rompre, sur-le-champ, avec Britannicus. Celui-ci va paraître. L'empereur, invisible mais attentif, assistera à l'entretien.

SCÈNE 4 Narcisse annonce Britannicus.

SCÈNE 5 Junie voudrait empêcher qu'il ne paraisse, mais il entre.

SCÈNE 6 Par son silence, son visage figé, Junie déconcerte Britannicus. Il la presse de questions, puis, désespéré, se retire.

SCÈNE 7 Junie, au bord des larmes, ne veut rien entendre de la bouche de Néron. Elle s'enfuit.

SCÈNE 8 Témoin de cet amour partagé, que le trouble de Junie n'a pu cacher, Néron décide de se venger de son rival.

Resté seul, Narcisse se réjouit des heureuses perspectives qui s'offrent à lui.

ACTE III. L'arrestation de Britannicus.

SCÈNE 1 Burrhus rend compte de sa mission : Pallas obéira à l'ordre d'exil.

Mais, Burrhus n'en fait pas mystère à l'empereur, ce geste a excité la fureur d'Agrippine, d'autant que l'enlèvement de Junie est une arme dont elle saura se servir. Mieux vaudrait, ose conseiller Burrhus, que Néron se détournât volontairement des charmes de cet amour naissant. Burrhus n'est pas entendu.

SCÈNE 2 Burrhus est resté seul. Néron, en lui résistant, vient de confirmer les traits de son caractère farouche.

Burrhus s'en inquiète, car il en pressent les excès. Aussi voudrait-il obtenir plus de compréhension de la part d'Agrippine.

SCÈNE 3 Mais celle-ci, sous l'empire de la colère, l'accuse d'avoir fait exiler Pallas et d'encourager l'amour de Néron pour Junie. Elle présentera, déclare-t-elle, Britannicus à l'armée, et elle révélera les crimes qui ont placé Néron sur le trône.

SCÈNE 4 Seule avec sa confidente, Agrippine exhale son vif ressentiment : la voilà supplantée, dans le cœur de Néron, par une rivale; bientôt, aux yeux de Rome, elle ne sera « plus rien ».

SCÈNE 5 Britannicus lui exprime la confiance qu'il place dans le soutien de leurs amis communs.

Agrippine lui répond qu'elle compte, d'abord, sur leur entente à tous deux, et, se promettant de rencontrer Néron, elle lui renouvelle l'assurance de son appui personnel.

SCÈNE 6 Seul avec Britannicus, Narcisse voudrait le persuader de l'infidélité de Junie : elle se cachait, insinue-t-il, sous des dehors de discrétion. Mais, précisément, voici la princesse.

SCÈNE 7 Junie se sait surveillée. Rapidement, elle explique à Britannicus pourquoi, lors de leur précédente rencontre, elle lui a montré tant de froideur. Elle l'assure de son amour et le presse de s'éloigner. Ravi, le jeune prince tombe à ses genoux.

Mais voici Néron.

SCÈNE 8 Averti par Narcisse, Néron est venu les surprendre. Britannicus, fort de son amour, le brave : dans ses réponses comme dans ses attaques, il fait preuve de fermeté, d'ironie et d'agressivité.

Cette attitude irrite Néron. Il fait arrêter Britannicus. Les supplications de Junie, sa décision d'entrer chez les Vestales, restent sans effet.

SCÈNE 9 Néron soupçonne Agrippine d'avoir facilité la rencontre des deux amants, rencontre qui n'a pas manqué d'exciter sa jalousie. Aussi décide-t-il de faire placer sa mère sous bonne garde.

Burrhus, chargé d'exécuter cet ordre, s'attire, par ses réticences, la colère menaçante de l'empereur.

ACTE IV. Néron dans un moment d'hésitation suprême.

SCÈNE 1 Néron accepte de rencontrer sa mère. Burrhus introduit Agrippine et l'invite à une attitude conciliante.

SCÈNE 2 Agrippine, la première, prend la parole. A son fils, elle impose le récit de ses propres intrigues, de ses propres forfaits, dont le but était de lui assurer le trône. Puis, en regard, elle énumère les humiliations que lui valent maintenant l'ingratitude et l'indifférence.

Néron réplique : il dénonce les menées ambitieuses de sa mère. Celle-ci éclate en reproches, déplorant le sort malheureux qui lui est fait. Pour en finir, Néron accepte d'en passer par où elle voudra.

Agrippine, alors, se reprend et dicte ses volontés. Néron fait mine d'y souscrire. Il promet de se réconcilier avec Britannicus.

SCÈNE 3 Burrhus, arrivé à la fin de l'entretien, se félicite de cette réconciliation. Néron le détrompe : il a condamné Britannicus.

Épouvanté, Burrhus s'emploie à détourner Néron de ce projet criminel. Son intervention pathétique réussit : il obtient la grâce de Britannicus.

SCÈNE 4 Survient alors Narcisse, qui promet un « crime parfait ». Grande est sa surprise de s'entendre notifier un contrordre. Il s'empresse de faire jouer tous les ressorts susceptibles de faire revenir l'empereur sur sa décision.

Apparemment vaincu par les arguments de Narcisse et gagné par la colère, Néron se retire pour délibérer, s'il en est encore besoin...

ACTE V. Le crime consommé.

SCÈNE 1 Britannicus, tout joyeux, annonce à Junie que Néron, par un banquet, veut sceller leur réconciliation. Junie exprime quelque crainte.

Pour la rassurer, le jeune prince énumère les motifs de sa propre confiance. Mais Junie ne cache pas ses pressentiments.

SCÈNE 2 Agrippine, elle aussi, est confiante. Aussi presse-t-elle Britannicus de répondre sans tarder à l'invitation qui lui est faite. Britannicus prend congé. Il se rend au banquet.

SCÈNE 3 Agrippine ne triomphe-t-elle pas à nouveau? N'a-t-elle pas reconquis son pouvoir sur Néron? Mais cette fière assurance ne parvient pas à rasséréner Junie.

Soudain, un tumulte...

SCÈNE 4 Burrhus accourt, annonçant la mort de Britannicus. Junie fuit.

SCÈNE 5 Agrippine écoute Burrhus lui faire le récit du banquet au cours duquel Narcisse a empoisonné Britannicus.

SCÈNE 6 Paraissent Néron et Narcisse. Agrippine apostrophe son fils : ouvertement, elle l'accuse de cet empoisonnement. Narcisse tente de la calmer. Agrippine, pressentant qu'elle sera, elle-même, un jour, victime de son fils, accable Néron de terribles imprécations.

SCÈNE 7 Seule maintenant avec Burrhus, elle lui rend justice et lui laisse entendre qu'ils sont menacés l'un et l'autre. Burrhus, qui a compris à quoi l'État est exposé sous Néron devenu un tyran, trouverait plutôt une consolation dans la mort.

SCÈNE 8 Albine survient et leur apprend les dernières péripéties du drame : Junie est désormais perdue pour Néron puisqu'elle vient d'entrer chez les Vestales. Narcisse, qui voulait la retenir, a été tué par la foule. L'empereur, livré à l'égarement, pourrait attenter à ses jours. Agrippine se décide à le rejoindre, espérant reprendre sur lui l'autorité dont elle avait été dessaisie.

4 Les sources de Britannicus

Racine se mit à l'école des auteurs latins : Sénèque, Suétone, Tacite surtout.

● De Sénèque (4 av. J.-C. — 65 ap. J.-C.), il étudia le *De Clementia* (Sur la clémence), dont certains traits se retrouvent dans l'intervention de Burrhus à l'acte IV, ainsi que son *Octavie*.

- De la *Vie des douze Césars* de Suétone (vers 75-160 après J.-C.), il tira un certain nombre de renseignements sur Agrippine et Néron.
- Mais c'est aux *Annales* de Tacite (vers 55-117 après J.-C.), qu'il doit (Livres XI à XVI) l'essentiel de sa documentation. Il le dit lui-même : « J'avais copié mes personnages d'après le plus grand peintre de l'Antiquité, je veux dire d'après Tacite. Et j'étais alors si rempli de la lecture de cet excellent historien qu'il n'y a presque pas un trait éclatant dans ma tragédie dont il ne m'ait donné l'idée » (*Seconde Préface*). Les développements de Tacite, surtout ses brèves notations au détour d'un récit, qui laissent percer son sens de la psychologie et la finesse d'une langue souvent poétique, ne pouvaient, en effet, qu'éveiller un écho profond dans l'âme de Racine.
- Il consulta aussi l'*Abrégé de l'Histoire romaine* de Florus (fin du 1^{er} siècle après J.-C.) et l'*Histoire romaine* d'un dominicain, prédicateur d'Henri IV, Coeffeteau (1621).
- Certains de ses personnages, d'ailleurs, avaient déjà pris place dans la tragédie française :

1. Néron, dans *La Mort de Sénèque* de Tristan (jouée en 1644) et dans *Arie et Pétus* de Gabriel Gilbert (1660).

2. Agrippine, dans *La Mort d'Agrippine* de Cyrano (1653).

Cette documentation sérieuse et ces abondantes lectures trouvèrent, dans l'imagination et le cœur de Racine, un achèvement original.

5 Quelques données de l'histoire

● *Les faits.*

En octobre 54 de notre ère, Néron, fils d'Agrippine et de Cn. Domitius Ahenobarbus, succédait à l'empereur Claude. Il allait avoir dix-sept ans. Britannicus et Octavie, les enfants de Claude, nés de Messaline, tuée en 48, étaient dans leur treizième année. Depuis cinq ans déjà, l'avenir de ces jeunes gens dépendait d'Agrippine, une intrigante à l'ambition démesurée.

Si Néron venait d'hériter de l'Empire romain, auquel rien ne le prédestinait, bien qu'à cette époque les lois réglant la succession impériale ne fussent pas établies, c'est à sa mère qu'il le devait. Elle avait, en effet, travaillé savamment à faire disgracier Britannicus, le fils de l'empereur défunt.

D'abord, utilisant de solides appuis, usant de charme et d'habileté, elle avait réussi à épouser Claude, son oncle, un an après la mort de Messaline. Devenue impératrice et désirant s'octroyer, sous le nom de son fils, le pouvoir, elle avait obtenu de Claude, de plus en plus

débile, qu'il adoptât Néron et qu'il lui donnât en mariage sa fille Octavie. Elle introduisait ainsi le fils d'Ahenobarbus dans la famille impériale.

Puis, pour hâter la réalisation de son dessein, elle avait ordonné l'empoisonnement de Claude. Britannicus tenu à l'écart, elle avait alors fait présenter Néron aux cohortes prétoriennes, qui, sur les degrés du Palatin, l'avaient acclamé empereur.

L'année suivante, Britannicus, en qui Néron voyait un rival dangereux, dont Agrippine pourrait se servir contre lui, selon ses propres et imprudentes déclarations, avait été empoisonné.

A partir de ce moment, le fils, qui prenait goût au pouvoir personnel et obéissait à des influences diverses, se dressa résolument contre la mère. Exaspéré par l'attitude autoritaire qu'elle affichait envers lui, mis au courant des machinations auxquelles elle se livrait, il la fit tuer d'un coup d'épée, une première tentative d'assassinat par noyade ayant échoué. C'était en 59.

Neuf ans plus tard, Néron, que sa brutalité et sa folie avaient rendu odieux, déclaré ennemi public par le Sénat, devait se donner la mort : il avait trente et un ans.

Avec lui s'éteignait la famille des Césars.

● *Les personnages.*

Agrippine.

De ces faits, que relatent les historiens latins, se dégage nettement le caractère d'Agrippine : une ambitieuse aux mœurs dépravées.

« Elle témoignait assez, rapporte Tacite, que la décence, l'honneur, son corps, tout passait après le pouvoir » (*Annales*, XII, 65). Son orgueil n'avait jamais connu de limites : « Ses aïeux avaient conquis l'empire : elle en revendiquait ouvertement sa part... On la vit entrer au Capitole sur un char suspendu, honneur réservé de tout temps aux prêtres et aux images des dieux » (*Annales*, XII, 37, 42). Il était dans sa nature de rehausser son crédit par les honneurs, le luxe, les richesses dont elle était avare, afin de mieux s'imposer et de satisfaire ainsi son instinct de domination. Lorsqu'elle voulut connaître le destin encore secret de Néron, elle consulta des astrologues chaldéens : ils lui prédirent qu'il régnerait et la tuerait. Elle eut alors cette réponse (*Annales*, XIV, 9) qui la dépeint parfaitement : « Qu'il me tue, pourvu qu'il règne », car, ce règne, elle le faisait déjà sien.

Par le crime, elle l'obtint. Elle n'en fut que plus impérieuse dans son autorité et plus implacable dans sa haine. Elle dicta ses volontés; invisible mais attentive, elle assista aux séances du Sénat. Elle frappa d'exil, multiplia les pièges et assouvit ses vengeances, car, lorsqu'il

s'agissait du pouvoir, tout lui était instrument, même son fils : « ... On ne trouvait que sévérité et menaces chez Agrippine, qui pouvait bien donner l'empire à son fils, mais ne pouvait souffrir qu'il en exerçât les droits » (*Annales*, XII, 64).

Cependant, le véritable conflit qu'elle connut et qui, d'ailleurs, la condamna, vint de son fils, lorsque celui-ci, par des attaques et des vexations répétées, s'opposa à son orgueilleuse et tyrannique ambition. C'est alors que les signes de sa disgrâce, dont la mort de Britannicus, « son dernier appui », n'était pas le moindre, allèrent se précisant. Elle comprit qu'on l'évinçait. Dans son aveuglement, elle ne sut pourtant que s'appliquer davantage à reconquérir autorité et faveurs. Même, dans sa jalousie de sentir Poppée, devenue la maîtresse de Néron, prendre de l'influence sur lui, elle se trouva prête à l'inceste, dit Tacite, habituée qu'elle était à toutes les infamies.

Cette femme, « brûlant de tous les délires d'un pouvoir malsain » (*Annales*, XIII, 2), s'afficha toujours plus en rivale menaçante qu'en mère aimante à l'égard de Néron, qui, lassé d'une tutelle aussi redoutable, s'en délivra par le meurtre. « Aujourd'hui, je reçois l'empire », s'écria-t-il au moment où sa mère allait tomber sous ses coups. Agrippine fut donc victime, tout à la fois, de son fils et de son ambition.

« Frappe au ventre », dit-elle au centurion levant son épée sur elle. Peut-être, dans un instant de parfaite lucidité sur elle-même, exprimait-elle, par ce dernier mot, son regret d'avoir mis au monde un fils qui était son vivant portrait...

Néron.

Plus complexe apparaît le caractère de Néron. Il s'agit, en effet, d'un adolescent qui monta sur le trône à dix-sept ans et qui révéla peu à peu, au cours de ses quatorze années de règne, ce que Suétone appelle « la barbarie de sa nature ».

Il est vrai que, jeune empereur, sous la conduite de ses maîtres, Sénèque et Burrhus, il marqua de l'intérêt pour le gouvernement de l'État, se montra clément. Peut-être est-ce déjà son souci de la popularité qui lui fit prendre d'heureuses mesures au profit du peuple, comme l'allègement des impôts, la distribution de vivres et de sesterces.

Mais, assez rapidement, s'affirmèrent ses vices cachés, et il se livra ouvertement aux excès que l'histoire a retenus. Lui qui, pour premiers précepteurs, eut un barbier et un danseur, révéla très tôt un goût exagéré pour les jeux du cirque et les spectacles de tous genres qui grevèrent le budget. Avidé des faveurs de la foule, il éprouva toujours un vif plaisir à se produire en public, pour chanter, pour déclamer ses vers — il se comparait au poète Lucain —, ou pour participer aux courses de chars, à Rome, à Naples, en Grèce. Dans sa vanité, il rêva d'imiter

les exploits d'Hercule et, jusqu'à la fin, il eut une haute idée de ses talents, ce que résume l'une de ses dernières paroles : « Quel grand artiste périt en moi ! » (Suétone, *Néron*, 49).

A d'autres moments, jouant un rôle plus obscur, il se plut, déguisé en esclave, à courir les tavernes la nuit et à jouer du poing.

Pour satisfaire son amour du luxe, il fit construire sur l'Esquilin la fabuleuse « Maison Dorée », gaspillant l'argent du trésor public au détriment des soldats. Il estimait, note Suétone, que la seule façon de jouir des richesses était de les gaspiller...

Bientôt, l'histriion prodigue et débauché prit les traits d'un despote sanguinaire. Ses caprices le conduisirent aux amours les plus dépravées comme aux crimes les plus odieux. Il supprima quiconque le gênait ou lui résistait, les personnes de sa famille, Britannicus, Agrippine, Octavie, Lépida, celles de son entourage. Burrhus, Sénèque, et tant d'autres aux quatre coins de l'empire. D'un coup de pied, un soir, il se débarrassa de sa seconde épouse, Poppée. Mit-il le feu à Rome ? En tout cas, tandis que les flammes embrasaient la Ville, Néron, revêtu de son costume de théâtre, chantait sa prise d'Ilion.

Des supplices des chrétiens, il fit un divertissement nocturne, car, dans le crime, il aimait le raffinement. On a consigné que la tête de l'une de ses victimes, lorsqu'elle lui fut présentée, excita ses railleries. Et, s'il est vrai, comme le laissent entendre Suétone et Tacite, qu'il accourut pour examiner, aussitôt après le meurtre, le corps de sa mère et en louer la beauté, on ne peut hésiter à l'accuser de sadisme.

Ses haines furent d'autant plus redoutables qu'il sut généralement les cacher sous des paroles trompeuses et de « feintes caresses », tant il était exercé à l'hypocrisie. Il souffrit peu du remords : « Croire que Néron pût rougir de ses crimes, c'était se flatter d'un chimérique espoir », disait-on dans son entourage (*Annales*, XVI, 26).

Ce despote cruel, parvenu au comble de la puissance et dont le mépris embrassa les dieux, les hommes et leurs lois, se conduisit pourtant comme un lâche : il couvrit de délation certains de ses crimes. Redoutant complots et conjurations, il vécut dans la crainte, salaire des tyrans, et donna, pour finir, le lamentable spectacle de son suicide (cf. Suétone, *Néron*, 49).

Ce sont là, du moins, les dominantes du portrait qu'offrait Néron, à travers Suétone et Tacite.

Britannicus.

De l'enfant Britannicus, nous savons surtout qu'il fut écarté du trône par les intrigues d'Agrippine, et que Néron conçut très vite de la jalousie à son endroit. Abandonné de tous, livré à un entourage sans foi ni loi que lui avait choisi sa marâtre, trop jeune encore pour défendre ses droits, il fit montre cependant d'une certaine perspi-